

L'HINDOUISME : CHOIX DE TEXTES

Hymne à Varuna (Rig Veda V, 85)

(traduction J. Varenne, *Le Veda*, paris, Planète, 1967, p. 85)

« J'entonne au souverain une haute, une profonde
prière qui lui agrée, à Varuna l'illustre
Lui qui a étiré la terre comme un boucher fait d'une peau
pour qu'elle soit un tapis au soleil.

Dans les forêts, il a tendu l'atmosphère.
Il a mis la victoire dans les coursiers, le lait dans les vaches.
Dans les cœurs, Varuna a mis l'intelligence, le feu dans les eaux,
au ciel le soleil, le soma sur la montagne (...)

C'est lui qui, debout dans l'espace, a comme avec une mesure
mesuré la terre à l'aide du soleil »

Hymne à Indra (Rig Veda I, 32)

(traduction J. Varenne, p. 113)

« Je vais dire à présent les prouesses d'Indra,
Celles qu'a faites les premières le Dieu porte-foudre :
Il tua le Dragon, perça les eaux,
rompit le flanc des montagnes (...)
Comme des vaches mugissantes, courant
droit vers la mer, les Eaux ont dévalé ».

Hymne à Soma (Rig Veda VIII, 48)

(traduction J. Varenne, p. 77)

« J'ai goûté en connaisseur le suave élixir,
Le complaisant, le grand libérateur :
Celui que tous, Dieux et mortels,
Recherchent en l'appelant « le miel » (...)

Nous avons bu le soma, nous sommes devenus immortels,
arrivés à la lumière, nous avons trouvé les Dieux.
Que peut nous faire à présent l'impiété
ou la malice du mortel, ô immortel ? (...)

Ces breuvages glorieux sont mes sauveurs.
Ils sanglent mes membres comme les courroies du char (...)
Enflamme-moi comme le feu qui naît de la friction
Illumine-nous, fais-nous plus fortunés ! (...)

Ô Soma roi, prolonge pour nous le temps à vivre
comme le soleil prolonge les journées printanières ! »

LES UPANISHADS

Brihad Âranyaka Upanishad

(traduction E. Sénart, Les Belles Lettres, 1967)

« En vérité, cet *âtman* est le souverain de tous les êtres, le roi de tous les êtres. Comme tous les rais d'une roue sont emboîtés à la fois dans le moyeu et dans la jante, de même sont emboîtés dans l'*âtman* tous les êtres, tous les dieux, tous les mondes, tous les souffles, tous les individus. C'est le *brahman* sans rien avant, sans rien après, sans rien au-dedans, sans rien au-dehors; c'est l'*âtman*, le *brahman*, source de toute perception » (II, V, 15 et 19).

Chândogya Upanishad

(traduction E. Sénart Les Belles Lettres, 1971)

Uddalaka Aruni s'adressa à son fils : « Apporte-moi une figue. – La voici, Seigneur.- Ouvre-la ! – La voici ouverte, Seigneur. - Qu'y vois-tu ? – Des sortes de petits pépins. – Prends-en un et partage-le. – Voici qui est fait. – Qu'y vois-tu ? – Rien du tout, Seigneur ». Alors il lui expliqua : « Il y a là cette essence subtile, et tu ne la vois pas. C'est par elle que l'arbre, si grand qu'il soit, se dresse. Aie confiance ! L'univers tout entier s'identifie à cette essence subtile qui n'est autre que l'atman. Et toi aussi tu es cela (*tat tvam asi*), Shvetaketu » (VI, VIII, 12).

« Seigneur, instruisez-moi davantage ! » demanda-t-il à son père. Celui-ci accepta : « Voici du sel. Jette-le dans cette eau et reviens me voir demain matin ». S. fit ainsi, et le lendemain son père lui demanda : « Ce sel qu'hier tu jetas dans l'eau, rends-le moi ». Il le chercha et ne le trouva point car il était entièrement dissous. « Bois de l'eau prise à la surface. Comment est-elle ? – Salée. – Bois-en encore, prise à mi-profondeur. Comment est-elle ? – Salée. – Bois-en encore et reviens près de moi. – C'est toujours la même chose ! » dit S., et son père lui expliqua : « Ainsi, mon cher, tu ne vois pas l'être. Il est là cependant ; il est cette essence subtile. L'univers tout entier s'identifie à cette essence subtile qui n'est autre que l'atman. Et toi aussi tu es cela (*tat tvam asi*), Shvetaketu » (VI, VIII, 13).

TEXTES VISHNOUITES

LA BHAGAVAD GÎTÂ

(Traduction E. Senart, Les Belles Lettres, 1967)

« Ne te préoccupe que de l'acte, jamais de ses fruits. N'agis pas en vue du fruit de l'acte ; ne te laisse pas non plus séduire par l'inaction.

N'agis qu'en disciple fidèle du yoga, en dépouillant tout attachement, ô Dhanamjaya, en restant indifférent au succès ou à l'insuccès.

Car l'acte, ô Dhanamjaya, est inférieur infiniment au détachement intérieur : c'est dans la pensée qu'il faut chercher le refuge. Ils sont à plaindre ceux qui ont le fruit pour mobile.

Pour qui réalise le détachement intérieur, il n'est plus, ici-bas, ni bien ni mal. Efforce-toi donc au yoga ; le yoga est, dans les actes, la perfection.

Car les sages qui ont réalisé le détachement intérieur, esquivant le fruit qui naît des actes, libérés des liens de la renaissance, vont au séjour bienheureux » (II 47-51).

« Le Bienheureux Seigneur dit:

Nombreuses sont les existences que j'ai traversées, ô Arjuna, et nombreuses aussi les tiennes; moi je les connais toutes, ô héros, mais non pas toi.

Encore que je sois l'Âme (*âtman*) sans commencement, impérissable, encore que je sois le Seigneur des êtres, je nais par mon pouvoir, en vertu de ma nature propre.

Toutes les fois que l'ordre (*dharma*) chancelle, que le désordre (*adharmā*) se dresse, je me produis moi-même. D'âge en âge (*yuga*), je nais pour la protection des bons et la perte des méchants, pour le triomphe de l'ordre » (IV, 5-8).

« Je suis l'origine de tout ; de moi tout procède ; c'est dans cette conviction que s'attachent à moi les sages à la pensée profonde.

L'esprit en moi, toute leur vie suspendue à moi, s'éclairant les uns les autres et proclamant sans cesse mes louanges, ils sont comblés, ils débordent de joie.

À ces hommes constamment recueillis, qui s'attachent à moi avec délices, je communique la force d'esprit par laquelle ils s'élèvent à moi.

Pour eux, par grâce, me manifestant dans ma vraie nature, je dissipe les ténèbres de l'ignorance à l'éclatante lumière de la vérité » (X, 8-11).

Mîrâbâi, Chant 58

(traduction N. Balbir, Paris, Les Belles Lettres, 1979, p. 24)

« Sans Hari, quelle est ma condition et mon salut ?

Tu es appelé mon protecteur, moi je suis ta servante.

Du commencement à la fin, je retourne ton nom en mon cœur.

A chaque instant, je crie le douloureux désir que j'éprouve pour toi, ô Seigneur.

Le monde est un océan mouvant dont je suis entourée de tous côtés ;

La voile de mon bateau est déchirée, répare-la, Seigneur, le bateau coule.

L'épouse tourmentée par la séparation, attend l'époux, prends-la auprès de toi.

Mîrâ l'esclave crie le nom de Râm et prend refuge en toi »

Tukârâm, Psaumes du Pèlerin 98

(traduction G. Deleury, Paris, Gallimard, 1956, p. 156-57)

Partout je vois tes empreintes,

Le tout de tout est plein de toi.

Forme, qualité, nom, tout porte ta ressemblance.

O couleur-de-nuage, toi ôté rien ne reste (...)

De partout, mon Dieu, tu me pénètres :

Espoirs, occupations, plus rien de terrestre.

Où irais-je ? Que ferais-je ?

Sur mes lèvres, sur mon cœur ton Nom, toujours.

TEXTES SHIVAÏTES

Devî Mahâtmya IV 4-8

(traduction J. Varenne, Paris, Les Belles Lettres, 1975 p. 31-32)

Ce monde-ci a tout entier été tissé par l'Énergie de la Déesse ! Oui, par la Déesse elle-même dont le corps contient toutes les énergies issues du corps des dieux ! (...)

Comment pourrions-nous décrire cette forme inconcevable qui est la Tienne ? ou Ta vaillance exceptionnelle qui permit l'anéantissement des Asuras ? ou ces exploits que tu as accomplis sur le champ de bataille où s'opposaient les Dieux et les démons ?

Tu es la Cause-première de tous les mondes qui existent, Toi qui possèdes les trois qualités cosmiques. Tu es sans défaut et personne, pas même Vishnu, Shiva, ne peuvent T'atteindre !

Lâlla, *shlokas* 16 et 127-128

(traduction M. Bruno, Paris, éd. Les Deux Océans, 1999, p.p. 42 et 92)

A réciter, à réciter encore,
Je me suis fatigué la langue et le palais,
Pourtant jusques à Toi
Jamais mes pratiques ne se sont élevées.
A égrener le rosaire,
Je me suis usé le pouce et l'index,
Pourtant la dualité n'a point encore quitté ma pensée.

Je m'élançai et je fis mon chemin
dans le vide et le vent.
Je vis Shiva partout, imprégnant tout (...)
Je fondis au feu de l'amour telle la glace
Quand après les gelées le soleil reparut.
Alors moi, Lalla, je demeurai en paix,
Me souvenant que « Je » est son Nom »

Ramana Maharshi *Les dix stances à Arunachala*

(traduction Y. Tardan-Masquelier *Quand les hommes parlent aux dieux*, p. 141-42)

1. « Ô Seigneur sous la forme d'Arunachala ! Maintenant que par Ta Grâce Tu T'es emparé de moi, qu'advient-il de moi à moins que Tu ne Te manifestes à moi qui, languissant de Toi, mélancolique, et harcelé par l'obscurité du monde, suis perdu ? Comment le lotus peut-il fleurir sans la vue du soleil ? Tu es le Soleil des soleils ; Tu permets que la Grâce jaillisse en abondance et coule à flots comme un fleuve (...)

6. Seigneur de ma vie ! J'ai toujours été à Tes pieds comme une grenouille au pied d'une tige de lotus ; fais plutôt de moi une abeille qui suce le doux miel de la Pure Conscience ; alors j'obtiendrai la délivrance. Si jamais je perds la vie tandis que je grimpe à Tes pieds de lotus, que cela soit pour toi une colonne dressée d'ignominie, ô flamboyante Montagne de Lumière qui répand ses rayons rougeoyants ! Ô effusion de Grâce plus subtile que l'éther !